— Dimanche, un des quartiers du centre de Marseille a été mis en émoi par une étrange nouvelle : il ne s'agissait de rien moins que de la résurrection d'une morte, et ce qu'il y a de certain, c'est que contre-ordre avait été donné pour l'enterrement d'une dame dont le corps devait être enlevé de son domicile, rue Rouvière, n° 1 A, à neuf heures, pour être porté à l'église et de là au cimetière.

Les nombreux invités à cette cérémonie funèbre étaient réunis dans la maison et aux alentours, quand ils ont reçu avis que l'enterrement n'aurait pas lieu. On peut juger de la sensation produite immédiatement au milieu d'une foule incessamment accrue et dans laquelle commentaires et inventions se donnaient libre cours. Voici ce qui avait lieu en réalité :

Mme Roux, âgée de trente-six ans, marchande de faïence, était morte hier matin, entre quatre et cinq heures, d'une affection pulmonaire contractée par elle à la suite de la maladie vulgairement appelée fluxion de poitrine.

Elle était dans sa bière, lorsque, cette nuit, son mari en veillant auprès de la défunte, crut apperçevoir en elle quelques signes de vie, tels que souffle léger et coloration des lèvres. Un médecin appelé dans la matinée a constaté de nouveau que la mort était bien réelle et que même la décomposition du cadavre commençait déjà. Toutefois, il a été décidé que l'enterrement aurait lieu seulement demain.

MENUS PROPOS

On présentait comme un parti fort convenable, à une jeune fille, un employé d'une administration militaire. Il ne plut pas à Mademoiselle. A qui lui demanda ce qu'il faisait :

— Je suis dans les convois, mademoiselle.

— Oh ! l'horreur !...

— Militaires, mademoiselle.

— Ou civils, peu m'importe ! vous repasserez quand je serai morte.

.·. ..

Un député, qui fut un médiocre littérateur, était vivement sollicité par quelques-uns de ses coreligionnaires politiques les plus influents, de donner sa démission. — Voulant se faire réélire, il demanda à un des principaux électeurs de son arrondissement s'il pensait qu'il serait renommé :

— Renommé ? c'est possible, répondit celui-ci, si vos œuvres, que je n'ai pas l'honneur de connaître, le comportent; mais réélu, non.

.·.

X... et Z... causant d'une grosse affaire, mise en circulation il y a quelque temps.

— Comment se fait-il, demanda Z..., que ce banqueroutier de T... en soit un des administrateurs ?

— C'est bien simple, répondit X... ; quand il administre une société, c'est qu'elle est à l'agonie !..

.·.

Du même tonneau.

Deux amis se rencontrent sur le boulevard :

— Où cours-tu si vite ?

— J'ai de gros payements à faire, j'ai besoin d'argent; je vais en emprunter à Samuel H....

— Course inutile, cher ami; chez lui, il n'y a que la conscience qui prête !

.·.

Un avocat fort laid et qui n'avait presque point de nez, mais qui rachetait ses imperfections physiques par beaucoup d'esprit, ne pouvant venir à bout de déchiffrer une pièce dont la lecture à l'audience était nécessaire, un conseiller, qui avait un nez à faire reculer Hyacinthe lui même d'étonnement, dit à haute voix :

— Quelqu'un n'a-t-il pas de lunettes à prêter à l'avocat ?

Celui-ci piqué, répondit :

— Pour pouvoir m'en servir, il me faudrait aussi votre nez !

.·.

Un médecin, faisant un cours de phrénologie en présence d'un nombreux auditoire, tenait à la main un crâne et disait :

— Messieurs, j'avais un ami qui possédait au plus haut degre toutes les facultés qui se traduisent par les mots : dévouement, tendresse, affection. Il est mort. J'ai eu le bonheur de me procurer son crâne, le voici: et jamais je n'ai rencontré une plus favorable occasion de vérifier et de démontrer mes théories.

.·.

Bédé disait l'autre jour à sa petite sœur d'un air sérieux :

— Tu es méchante, et papa n'est pas content de toi !... J'ai bien peur *qu'il ne te reporte chez le marchand* .

.·.

Les présidents de la police correctionnelle ne rient pas toujours. Pourtant cela leur arrive...

Une blanchisseuse était dernièrement citée à la barre pour démarquage de linge...

—Vous avez l'air bien effronté ! lui dit le magistrat.

— J'ai le *physique de l'empois*, répliqua la commère.

Cet à-peu-près plongea le président dans une folle hilarité...

Variétés

La fille du potier.

Il y avait, dans un des quartiers les plus pauvres de Stamboul, un vieux Grec qui fabriquait de la poterie.

Bien que ce fût un infidèle et qu'il vécût au milieu de la population musulmane, on l'aimait parce qu'il était plein de probité. Il était veuf et n'avait qu'une fille, qui était une merveille de beauté. Elle s'appelait Hellé, en mémoire de la patrie peut-être. Elle tenait la maison de son père, et c'est elle qui allait vendre, chez les femmes musulmanes, les produits qu'il fabriquait.

Quand elle entrait dans une de ces pauvres maisons, c'était fête.

On eût dit un rayon de soleil pénétrant dans un cachot.

— Ah ! c'est la belle Hellé, la fille du potier, criaient les femmes, qui, malgré sa beauté, n'étaient pas jalouses d'elle, parce qu'elle n'en était pas glorieuse.

Et les petits enfants sautaient en chantant autour d'elle.

C'est qu'elle prenait toujours un peu de terre à son père pour fabriquer des petits plats, des petits vases, des petites cruches, objets presque microscopiques qu'elle donnait en cadeau aux *muchachos*.

Les hommes dans leurs boutiques ou leurs ateliers entendaient parfois un bruit infernal derrière le rideau qui, chez les pauvres, sépare la pièce où se tiennent les femmes et les enfants de l'endroit où l'on reçoit les étrangers.

C'étaient des roulements de langue, des éclats de rire, un bruit à assourdir le plus patient des croyants.

Ils prenaient, suivant l'habitude, le bâton toujours placé à portée de leur main, relevaient vivement la draperie afin d'allonger dans le tas un coup au hasard en criant :

— Taisez-vous vos langues, chiennes filles de chiennes !

Mais quand ils apercevaient le beau visage d'Hellé, la trique ne retombait pas, et ils s'écriaient :

— Salut à la fille du potier, à celle que Dieu a fait en souriant, à Hellé, fille du vieillard !

Et le rideau retombait.

On pouvait continuer à rire et à bavarder.

Un jour le fils favori du sultan avait eu la fantaisie de flâner par la ville. Il était à cheval à côté d'un de ses compagnons habituels de plaisir. Les coureurs filaient en avant tenant leur canne à pomme d'argent et frappant à droite et à gauche sur le populaire, pour frayer un passage au fils de Sa Hautesse. Hommes, femmes, enfants, vieillards poussaient des cris, en se sauvant.

Deux ou trois enfants étaient tombés et avaient failli être piétinés par les chevaux, quand Hellè sortit de chez son père.

Elle passait droite, portant les vases et les écuelles de terre sur sa tête.

Le compagnon se pencha vers le fils du padischa et lui montra cette merveilleuse créature.

A ce moment un des coureurs, qui allait la frapper, resta saisi d'admiration; le bâton ne retomba pas, mais il la poussa vivement, et tous les vasses, dégringolant de dessus sa tête, se brisèrent sur le pavé.

Le cheval du prince était devant elle en ce moment; le cavalier l'arrêta un instant, regarda les larmes qui coulaient de ses yeux, se mit à sourire et continua sa route.

Le lendemain, Hellè avait disparu du qua tier.

Le pauvre vieux potier courut à droite et à gauche, demandant des nouvelles de sa fille, et une des femmes lui raconta la scène de la veille.

Il comprit.

Mais c'était un homme, ce Grec ; il s'établit en face du palais, attendant l'heure et le jour où le fils du sultan se rendrait au bain.

Ce jour arriva.

Il se précipita devant son cheval et lui redemanda sa fille.

Quels mots furent échangés, on ne sait. Mais tout à coup le prince tira son sabre et la tête du vieillard roula à terre.

Quand l'assassin fut passé, le peuple ramassa le cadavre et le porta à sa maison.

Comme il n'avait pas de parents, on le plaça dans son atelier, sans s'en occuper davantage, et; pendant trois jours, ce fut une procession interminable. L'émotion gagnait de quartier en quartier, quand le padischa, se rendant à la mosquée au commencement du Rhamadan, aperçut de loin ces groupes et en demanda la cause.

Un des membres du Divan la lui conta.

Il fit publier à son de trompe que justice serait faite et ordonna de conserver avec des aromates le cadavre de la victime jusqu'à la fin du Rhamadan.

Le premier jour de la fête du Beïram, qui suit immédiatement, il arriva à cheval devant la maison du potier. Son fils était derrière lui, entouré d'un peloton de janissaires.

La foule était immense. Il fit étendre le cadavre à terre sur la place où se trouvait la fontaine et ordonna au prince de se placer en face.

Le jeune homme obéit en pâlissant, tout en essayant de sourire.

Il reste là, contemplant cet objet d'horreur qui, malgré les soins qu'on en avait pris, était déjà en putréfaction.

Pas une parole ne fut échangée, mais au bout d'un quart d'heure de ce supplice moral, le sultan tira son sabre et la tête du jeune homme roula à terre.

Le padischa, se retournant :

— Qu'on les enterre ensemble, dit-il, et qu'on annonce par la ville que justice est faite : Dieu est grand !

ED. SIEBECKER.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 20 Mai 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.

Lille 1860. J. A. 1865.	101
Lille 1863. J. J. Janv. 1864	98 75
Lille 1868, libérées.	508 75
Lille à Béthune, oblig.	311 ..
Armentières.	308 75
Roub.-Tourcoing, R. à 50.	502 ..

VALEURS LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	565 ..
Crédit industriel du Nord.	515 ..
Caisse Péron et Comp.	591 25
Compagnie le Nord incendie 20 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à	1520 ..
— — n	1125 ..
Comptoir Devilder et C°.	520 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	557 50
Lille à Béthune, actions.	406 ..
Aniche (le douzième)	... ..
Azincourt.	240 ..
Auchy-au-Bois	... ..
Bully-Grenay anc.,	431 25
Bruay,	2850 ..
Campagnac,	625 ..
Carvin	925 ..
Courrières,	10075 ..
Douvrin, anc.	... ..
Douvrin nouv. 1864	... ..
Escarpelle,	1300 ..
Epinac,	... ..
Ferfay,	1400 ..
Fiennes et Harding,	... ..
Lens,	9135 ..
Liévin,	1550 ..
Meurchin,	940 ..
Vicoigne-Nœux,	5410 ..
Vendin,	... ..
Thiv. et Fresnes (M.)	... ..

COURS DES HUILES A LILLE.
20 *Mai* 1870.

	HUILES l'hectolit.			GRAINES l'hectolit.		TOURTEAUX l'hectolitre.		
Colza, . . .	««	««	««	28 à 32	««	1850à19	50	«
» épur pq	««	««	««	««	««	««	««	«
Œill. b. g.	««	««	««	34	37	«« 18	««	«
» rousse.	»»	««	««	««	««	««	««	«
Cameline...	««	««	««	22	26	«« 18	««	«
Chanvre...	««	««	««	18	««	«« 1750	18	50 »
Lin de p..	81	««	««	27	29	«« 29	««	«
Lin gr. et.	81	««	««	26	28	«« 24	26	«« «

MARCHÉ DE DOUAI du 19 Mai

Fin blé l'h.	19 »»à21 »»	Fèves. ...	»» »»à»» »»
Blanzé . .	18 »» 18 75	Colza . . .	»» »» »» »»
Bon blé. .	16 50 17 75	Lin	23 50 26 50
Seigle. . .	»» »» »» »»	Œillette. .	»» »» »» »
Orge . . .	11 »» 13 60	Cameline .	»» »» »» »
Avoine . .	8 »» 9 »»	Chanvre .	»» »» »» »

BOURSE DE PARIS du 21 Mai, 1870

Huile de colza. — Sans variations.
Huile de lin. — Fermes
Farines. — En hausse

Huiles (les 100. k. h. bar.)		Esprits (l'hect. h. bar.	
Colza tous fûts.	128 »»	Fin 1re q. 90 d.	»» »»
Colza en tonnes.	129 »»	Farines	
Colza ép. en ton.	137 50	Disponible (157k.)	59 75
Lin en fûts. . .	88 »»	Supérieur disp.	57 75
Lin en tonnes. .	89 50	Suifs (les 100kil.h. bar.)	
Sucres les (100 k.)		De France, disp.	102 »»
Titre saccharim.	65 75	Cafés (les 100k.h. barr.)	
Blancs, droits 45.	74 50	Java bon ordin.	165 »»
Sucres Farinés (100k.		Ceylan id. . .	150 »»
Bonne sorte. . .	131 »»	Haïti id. . .	140 »»
Belle sorte. . .	132 »»	Rio id. . .	120 »»
Certific. de sortie	47 25	Cacaos (100k) à l'acq.	
Mélasses indig (100 k.)		Para.	175 »»
de fabrique. . . .	13 »»	Guyaquil.	145 »»
Raffinerie.	15 »»	Trinité.	150 »»
		Haïti.	120 »»

HALLE AUX BLÉS du 21 Mai.

Arrivages.	199 quintaux	40 kilog.
Ventes	307	72
Restant.	3150	96

Cours moyen du jour. 35 fr. 59 c.

LA VILLETTE. — Marché aux bestiaux du 21 Mai

Le kil.g.	1re qté	2e qté	3e qté	Prix extr.
Bœufs. . .	1 52	1 40	1 26	1 20 1 58
Vaches. . .	1 36	1 26	1 15	1 10 1 42
Taureaux. .	1 26	1 16	1 05	1 »» 1 32
Veaux. . .	1 90	1 70	1 50	1 45 1 95
Moutons . .	1 54	1 38	1 26	1 24 1 58
Porcs . . .	1 60	1 52	1 45	1 40 1 65

Peaux de moutons rases 1, fr. 25 à 1,80.
Observations : vente calme.

COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS
Du 21 Mai, à une heure.

HUILE DE COLZA les 100 kilogrammes

Courant du mois.	128 »»
Juin.	128 25
Juillet-Août.	115 »»
4 derniers mois	109 50

HUILE DE LIN

Courant du mois.	88 25
4 mois d'été.	91 »»
4 derniers mois.	92 »»

Kermesses

Dimanche 22 mai. — Englos. — Fives.
Jeudi 26 mai (jour de l'Ascension). — Don. — Mouveaux.

Ville de Roubaix

Cours public de chimie.

Lundi, 23 Mai, à 8 h. 1/4 du soir

Aniline

Historique et fabrication de l'Aniline ; ses principales propriétés en teinture.

Cours public d'histoire naturelle.

Mercredi, 25 Mai, à 8 h. 1/4 du soir.

Appareil digestif de l'homme.

FOIRE DE ROUBAIX

GRAND CIRQUE - THÉATRE

Direction François LOISSET

Samedi 21 mai

Représentation extraordinaire

au bénéfice de

La famille Davene

A la demande générale

L'auberge des Adrets

Pantomime mimodrame équestre, mêlée de danses, Costumes décors entièrement neufs et musique analogue.

Tous les soirs, à 8 heures

Représentation variée avec changement de spectacle.

Le bureau de location est ouvert au contrôle du Cirque. de midi à 3 heures pour les places réservées et les billets pris à l'avance sans augmentation de prix.

Les billets ne sont valables que pour le même jour.

Les bureaux s'ouvriront à 7 heures

Le spectacle commencera à 8 heures précises

Prix des places : places réservées, 3 fr.; premières, 2 fr.; secondes, 1 fr.

Les enfants au dessous de 8 ans paieront demi places aux premières et aux secondes seulement.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugghe, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.

TOUS LES JOURS,

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départs de Roubaix pour

Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).

Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3·31 (1re et 2e cl.) — 7.38 — 9.36.

Armentières, Bailleul, Hazebrouck. — Matin 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulemen 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.

Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (1, 2e cl.) — 11.26. — Soir : 6.13.

Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51. — Soir : 6.13.

Douai, Somain et Valenciennes. — Matin 5.17 — 8.21 — 11.26. — Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.

Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13. — Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13.

Tournai (par Lille) matin : 5.17 — 8.2 — 3.31 — 7.38.

volumineux semblait écraser de son poids deux jambes frêles, inégales et courtes : bonne pâte d'homme, d'ailleurs, qui excellait, dans les moments de joyeuse humeur qu'il dérobait à ses graves fonctions, à imiter les cris des animaux, mais dont le mérite consistait surtout à contrefaire avec une perfection rare tous les Cassandre et les Bobèche de tréteaux qu'il avait entendus une fois; point amoureux de sa femme, point jaloux, presque toujours absent, et qui, presque uniquement préoccupé de ses digestions difficiles, laissait à Antonia une liberté dont elle n'abusait point. Il disparaîtra dans la suite de ce récit, comme il a disparu, depuis longtemps déjà, de l'existence de sa femme.

Malgré son indifférence et son scepticisme apparents, malgré le souvenir de Geneviève, affaibli peut-être, mais toujours vivant dans son cœur, Fernand ne put voir Antonia sans se sentir fasciné par le rayonnement de cette beauté souveraine. Jalouse, de son côté, de s'attirer les soins d'un homme si recherché, et piquée au jeu par ses rivales que sa royauté importunait et qui lui disputaient les hommages du brillant étranger, la comtesse fit appel à toutes les ressources de la coquetterie pour s'emparer du jeune Français.

Pour des femmes rassasiées de toutes les jouissances du luxe, ennuyées de leurs monotones plaisirs et curieuses d'émotions nouvelles, une lutte de ce genre est toujours pleine d'attraits. Un siége en règle s'établit donc autour de Fernand, guère charmante dont un regard ou un sourire payait tous les frais. Habile sans le savoir, il ne laissa point peser des préférences jusqu'au moment décisif.

Egalement aimable et empressé auprès de toutes, il semblait qu'il prît plaisir, par son insouciante froideur, à surexciter leur impatient amour-propre. Enfin, ainsi qu'il arrive toujours, les rivalités, les contrariétés, les obstacles même, précipitèrent le dénoûment,

Un soir, du salon de la Villa Mercedès où ils étaient assis l'un près de l'autre, Fernand et Atonia écoutaient en silence les murmures lointains de l'Océan. La brise, tout imprégnée des senteurs de la mer et des parfums de la plaine, leur apportait ses pénétrantes fraîcheurs. L'azur du ciel blanchissait sous une poussière de diamant, et les rayons de la lune, jouant sur les flots, faisaient à l'horison une ceinture d'argent. Au bas de la Colline, l'éclatante et large fleur du cactus, la salvita cramoisie, le pâle laurier rose semblaient dans l'ombre des reflets pâlis des étoiles. Au loin, dans la plaine, les clartés nocturnes de ces climats brûlants, plus lumineuses que le soleil du Nord, découpaient en longs rideaux la sombre verdure des plantations de café.

La nuit enveloppait de son silence solonnel l'élégante demeure, corbeille de fleurs perdue au milieu des bois. Seules, les mystérieuse harmonies de la mer se mêlaient au souffle du vent qui caressait les feuilles en éventail des palmiers. Jamais soirée des tropiques n'avait déployé plus de magnificences ; jamais cette chaude atmosphère n'avait été chargée de plus de langueurs et de voluptés.

Devant cet imposant spectacle, la comtesse et Fernand, attendris et muets, sentaient de grosses larmes leur monter aux yeux. Comme si l'émotion leur ôtait la conscience d'eux-mêmes, leurs fronts s'étaient rapprochés; les cheveux noirs d'Ulmer frôlaient la chevelure d'or d'Antonia; leurs mains s'étaient unies. Enfin, des lèvres brûlantes de Fernand s'échappa un mot, un seul, entendu seulement des esprits qui peuplaient l'espace et suivi du bruit d'un baiser et d'un long soupir étouffé : la comtesse Mercedès n'avait plus de rivales !

Nature ardente et longtemps comprimée, la comtesse, dont le cœur s'éveillait pour la première fois, se sentit bientôt emportée par une force invincible. Un amour violent et profond s'empara de cette femme dont tous les instincts avaient sommeillé et dont l'âme s'était ignorée elle-même jusqu'au choc qui avait produit l'explosion. Dès ce jour, Antonia cessa de vivre de sa propre vie. Elle appartint à Fernand comme l'air qu'il respirait et le sang qui coulait dans ses veines.

A côte même de sa villa, elle fit construire un élégant pavillon où son amant vint loger. Un jardin anglais séparait seul les deux habitations closes par la même grille. Elle finit par lui confier l'administration de ses biens. La situation de Fernand dans le comptoir du mari justifiait aux yeux du monde la facilité avec laquelle la femme lui abandonnait ainsi la direction de ses propres affaires. Elle n'eut point d'ailleurs à se repentir de sa confiance : par son intelligence et son activité, Ulmer réussit à rendre quelque essor à des valeurs mourantes, et la fortune de la comtesse prospéra pendant quelque temps dans ses mains.

Où celle-ci mettait toute son âme, Fernand, flatté sans doute de sa bonne fortune, mais sans partager encore cet amour sans mesure et sans frein, n'avait vu d'abord qu'une affaire d'agréable plaisanterie. Tant de tendresse. tant d'abnégation finirent par l'émouvoir. La réaction ne pouvait tarder à se produire dans ce cœur meurtri. A la femme qui lui donnait aveuglément sa vie, il voua une affection d'autant plus profonde et plus vraie que le souvenir de Geneviève était en lui plus amer.

Toutes les ivresses se confondaient dans la vie de plaisirs et de fêtes, au courant de laquelle il s'abandonnait avec insouciance. Ses rêves de richesse et de luxe se trouvaient réalisés, au moins à la surface, et peu à peu il s'accoutumait à prendre l'apparence pour la réalité, la fortune dont il avait toutes les jouissances pour un bien dont il aurait eu la propriété.

Antonia, mesurant, comme toute femme vraiment aimante, l'amour de son amant au bonheur qu'elle lui donnait, n'avait plus d'autre pensée que de satisfaire tous les goûts qu'elle croyait deviner en lui. Pour lui plaire, elle avait renouvelé sa maison : pour lui, ses écuries s'étaient peuplées de chevaux de race, et les magasins de Monbro avaient expédié en Amérique leurs meubles les plus précieux.

La richesse a des enivrements auxquels succombe la raison la plus froide. Peu à peu le cœur, l'esprit de Fernand s'y étaient engourdis. Tout entier aux plaisirs que la comtesse multipliait sous ses pas, elle avait fini par négliger les affaires qu'elle l'avait chargé d'administrer et par perdre le sentiment des exigences de la vie matérielle.

Sa vie s'écoulait comme un songe. La liaison des deux amants était d'ailleurs acceptée dans le monde. Les fêtes d'Antonia étaient si belles, l'hospitalité, dans son habitation, si somptueuse et si empressée ; son mari enfin, tout senateur et tout ambassadeur qu'il était, jouissait d'une réputation de béotisme si officiellement établie, que personne ne s'avisait de regarder au-delà et de contrarier un arrangement qui convenait si bien à tout le monde.

(La suite au prochain numéro.)